

Cambridge University Press

978-1-107-63526-5 - J. J. Jusserand: La Vie Nomade: Et les Routes

D'Angleterre au XIV<sup>E</sup> Siècle

Edited by A. Wilson-Green

Excerpt

[More information](#)

## LA VIE NOMADE

“Qui ne s’aventure n’a cheval ni mule, ce dist  
Salomon.—Qui trop s’aventure perd cheval et  
mule, répondit Malcon.”

L’aspect et l’état habituel des routes anglaises étant connus, il faut prendre à part les principaux types de la classe errante et voir quel genre de vie menait le nomade et quelle sorte d’importance il avait dans la société ou dans l’État.

Les nomades appartenant à la vie civile étaient, en premier lieu, les marchands de drogues, les bouffons, les jongleurs, les musiciens et les chanteurs ambulants, puis, dans un ordre plus important au point de vue social, les *outlaws*, les larrons de toute sorte et les ouvriers errants. A la vie ecclésiastique appartenaient les prêcheurs, les frères mendiants et ces étranges 10  
marchands d’indulgences qu’on appelait pardonners. Enfin il y avait les pèlerins, dans les rangs desquels, comme dans le livre de Chaucer, clercs et laïques allaient confondus.

Certains de ces individus, les frères notamment, avaient, il est vrai, un point d’attache ; mais leur existence s’écoulait en majeure partie sur les routes ; ils n’avaient pas de but fixe et quétaient à l’aventure ; ils avaient pris à la longue les mœurs et le parler des véritables nomades et, dans l’opinion commune, ils se confondaient le plus souvent avec ceux-ci : c’est à cette famille d’êtres qu’ils se rattachent. 20

Quant à la race étrange que nous voyons, aujourd’hui encore, errer de pays en pays et qui, la dernière, représentera parmi nous la caste des errants, elle n’avait pas encore fait son apparition dans le monde britannique et nous n’avons pas à nous en occuper. Bohémiens ou *gipsies* demeurent jusqu’au quinzième siècle entièrement inconnus en Angleterre.

Cambridge University Press

978-1-107-63526-5 - J. J. Jusserand: La Vie Nomade: Et les Routes

D'Angleterre au XIV<sup>e</sup> Siècle

Edited by A. Wilson-Green

Excerpt

[More information](#)

## CHAPITRE I

HERBIERS, CHARLATANS, MÉNESTRELS,  
CHANTEURS ET BOUFFONS

## I

Les plus populaires de tous les errants étaient naturellement les plus gais ou ceux qui passaient pour les plus bien-faisants. Ceux-ci étaient les gens à panacée universelle, très nombreux au moyen âge; ils couraient le monde vendant la santé. Les jours de chômage ils s'établissaient sur la place des villages, étendaient à terre un tapis ou un morceau d'étoffe, étalaient leurs drogues et commençaient à haranguer le peuple. On peut entendre encore aujourd'hui des discours pareils à ceux qu'ils tenaient, au quatorzième siècle, en Angleterre, en  
 10 France, en Italie; leur profession est une de celles qui ont le moins changé. Au treizième siècle, l'*herbier* de Rutebeuf parlait comme le saltimbanque de Ben Jonson au seizième siècle, comme le charlatan qui attirait hier, à cent pas de nos portes, la foule à ses tréteaux. Grandes paroles, récits merveilleux, éloge de leurs origines nobles, lointaines, énumération des guérisons extraordinaires qu'ils ont faites, étalage d'un dévouement sans bornes au bien public, d'un complet désintéressement pécuniaire, on retrouve cela et on le retrouvera à jamais dans les discours de tous ces nomades insinuants.

20 “Belles gens, disait, il y a six cents ans, le marchand d'herbes médicinales de Rutebeuf, je ne suis pas de ces pauvres prêcheurs ni de ces pauvres herbiers qui vont par devant ces monastères, avec leurs pauvres chapes mal cousues, qui portent boîtes et sachets et étendent un tapis....Sachez que de ceux-là ne suis-je pas, mais suis à une dame, qui a nom

Cambridge University Press

978-1-107-63526-5 - J. J. Jusserand: La Vie Nomade: Et les Routes

D'Angleterre au XIV<sup>e</sup> Siècle

Edited by A. Wilson-Green

Excerpt

[More information](#)

## CH. I

## LE GUÉRISSEUR AMBULANT

3

madame Trote de Salerne, qui fait couvre-chef de ses oreilles, et les sourcils lui pendent à chaînes d'argent par-dessus les épaules ; et sachez que c'est la plus sage dame qui soit dans les quatre parties du monde. Ma dame nous envoie en diverses terres et en divers pays, en Calabre,...en Bourgogne, en la forêt des Ardennes pour tuer les bêtes sauvages et en traire les bons onguents, pour donner médecines à ceux qui ont des maladies au corps....Et pour ce qu'elle me fit jurer sur les saints quand je la quittai, je vous apprendrai à guérir du mal des vers si vous voulez ouïr. Voulez-vous? 10

“...Ôtez vos chaperons, tendez les oreilles, regardez mes herbes que ma dame envoie en ce pays et en cette terre ; et pour ce qu'elle veut que les pauvres puissent aussi bien y venir comme les riches, elle me dit que je les vendisse par portions d'un denier, car tel a un denier en sa bourse qui n'y a pas cinq livres ; et elle me dit et me commanda que je prisse un denier de la monnaie qui courrait dans le pays et la contrée où je viendrais....

“Ces herbes, vous ne les mangerez pas ; car il n'est si fort bœuf en ce pays ni si fort cheval de bataille, s'il en avait 20 aussi gros qu'un pois sur la langue, ne mourût de male mort, tant elles sont fortes et amères....Vous les mettrez trois jours dormir en bon vin blanc ; si vous n'avez blanc, prenez rouge ; si vous n'avez rouge, prenez de la belle eau claire, car tel a un puits devant sa porte qui n'a pas un tonneau de vin en son cellier. Si vous en déjeunez par treize matins...vous serez guéris des diverses maladies....Car si mon père et ma mère étaient en péril de mort et ils me demandaient la meilleure herbe que je leur pusse donner, je leur donnerais celle-là.

“En telle manière vends-je mes herbes et mes onguents : 30 qui voudra en prenne ; qui n'en voudra les laisse.”

Cet herbier était de ceux qu'en France et en Angleterre les ordonnances royales poursuivaient pour exercice illégal de la médecine. Philippe le Bel, en 1311, Jean le Bon, en 1352, avaient rendu contre eux des arrêts sévères. Ils leur reprochaient “d'ignorer le tempérament des hommes, le temps et

Cambridge University Press

978-1-107-63526-5 - J. J. Jusserand: La Vie Nomade: Et les Routes

D'Angleterre au XIV<sup>E</sup> Siècle

Edited by A. Wilson-Green

Excerpt

[More information](#)

la manière convenables pour opérer, les vertus des médecines, surtout des médecines laxatives, en lesquelles gît péril de mort." Ces gens-là, "venus souvent de l'étranger," parcouraient la ville et les faubourgs et se permettaient d'administrer aux malades trop confiants "clisteria multum laxativa et alia eis illicita," ce dont l'autorité royale était justement indignée.

En Angleterre, les vendeurs de drogues ambulants n'avaient pas meilleure réputation; les chants et les satires populaires  
 10 nous les montrent toujours frayant dans les tavernes avec la pire société. Pour se faire une idée de ce que pouvaient être leurs recettes, il faut se rappeler ce qu'était la médecine protégée par les statuts du royaume. Il faut se dire que Jean de Gaddesden, médecin de la cour sous Édouard II, faisait disparaître les traces de la petite vérole en enveloppant le malade dans des draps rouges; il avait traité ainsi l'héritier même du trône. Il avait été longtemps embarrassé pour guérir la pierre: "A la fin, dit-il dans sa *Rosa Anglica*, je  
 20 pensai à faire recueillir une bonne quantité de ces scarabées qu'on trouve en été dans le fumier, et de ces cigales qui chantent aux champs: je coupai les têtes et les ailes des cigales et les mis avec les scarabées et de l'huile ordinaire dans un pot; je le couvris et le laissai ensuite, pendant un jour et une nuit, dans un four à pain. Je retirai le pot et le chauffai à un feu modéré; je broyai le tout et frottai enfin les parties malades; en trois jours la douleur avait disparu"; sous l'influence des scarabées et des cigales, la pierre s'était brisée en morceaux. C'est presque toujours ainsi, par une illumination subite, que ce  
 30 médecin découvre ses remèdes les plus efficaces; madame Trote de Salerne ne confiait pas à ses agents dans les diverses parties du monde le secret de recettes plus merveilleuses et plus inattendues.

N'importe, entre un médecin de cour et un charlatan de carrefour, la loi distinguait fort nettement. Un Gaddesden avait, pour appliquer aux patients ses médicaments étranges, l'appui d'une renommée établie et il offrait la garantie de sa

Cambridge University Press

978-1-107-63526-5 - J. J. Jusserand: La Vie Nomade: Et les Routes

D'Angleterre au XIV<sup>E</sup> Siècle

Edited by A. Wilson-Green

Excerpt

[More information](#)

I

## CHARLATANS ET MÉDECINS

5

haute situation. Il avait étudié à Oxford et il faisait autorité ; un médecin sérieux comme le docteur de Chaucer, qui s'était tant enrichi pendant la peste, ne négligeait pas de lire et de méditer ses écrits. Sans avoir moins de science ni surtout d'ingéniosité, l'herbier errant était moins avantageusement connu ; il ne pouvait pas, comme le médecin du roi, s'autoriser de sa bonne réputation pour faire avaler des vers luisants à ses malades, les froter de scarabées et de cigales, leur donner en remède "sept têtes de chauves-souris grasses" ; le législateur se précautionnait en conséquence. A la campagne, de même 10 que la plupart des autres nomades, le guérisseur sans brevet trouvait moyen presque toujours d'échapper à la rigueur des statuts ; mais malheur à lui s'il se hasardait à tenter publiquement des cures en ville ! Pour avoir voulu guérir une femme en lui faisant porter sur la poitrine un certain parchemin, le malheureux Roger Clerk se vit poursuivre en 1381 pour pratique illégale de la médecine dans Londres. Il fut mené au pilori, "par la ville au son des instruments," à cheval sur un cheval sans selle, son parchemin au cou.

Inquiet de la recrudescence de ces abus, Henri V rendit, 20 en 1421, une *Ordonnance contre les entremetteurs de fisik et de chirurgie*. Désormais il y aura des châtiments sévères pour tous les médecins qui n'auront pas été *approuvés* en leur art, "c'est assavoir, ceux de fisik en les universités, et les chirurgiens entre les mestres de cell arte."

## II

Les désordres se renouvellent comme avant, ou peu s'en faut ; pour donner plus d'autorité à la médecine reconnue par l'État, Édouard IV, la première année de son règne, constitue en corporation la société des barbiers de Londres.

La Renaissance arrive et trouve les barbiers, les charlatans, 30 les empiriques, les sorciers, continuant de prospérer sur le sol britannique. Henri VIII le constate avec regret et promulgue de nouveaux règlements : "La science et l'art de la médecine

Cambridge University Press

978-1-107-63526-5 - J. J. Jusserand: La Vie Nomade: Et les Routes

D'Angleterre au XIV<sup>E</sup> Siècle

Edited by A. Wilson-Green

Excerpt

[More information](#)

et de la chirurgie, dit le roi dans son statut, à la parfaite connaissance desquels sont nécessaires à la fois de profondes études et une mûre expérience, sont journellement appliqués dans ce royaume par une multitude d'ignorants. Beaucoup d'entre eux n'ont aucune notion de ces sciences, ni connaissances d'aucune sorte; il en est même qui ne savent pas lire: si bien qu'on voit des artisans ordinaires, des forgerons, des tisserands, des femmes, entreprendre avec audace et constamment des cures importantes et des choses de grande difficulté. A  
 10 l'accomplissement de quoi ils usent, partie de sortilèges et incantations, partie de remèdes si impropres que les maladies augmentent: au grand déplaisir de Dieu....” En conséquence, toute personne qui voudra pratiquer la médecine dans Londres ou à six milles à la ronde devra auparavant subir un examen devant l'évêque de la capitale, ou devant le doyen de Saint-Paul, assisté de quatre “doctours of phisyk.” En province l'examen aura lieu devant l'évêque du diocèse ou son vicaire général. En 1540, le même prince fusionne la corporation des barbiers et la société des chirurgiens, et accorde chaque année  
 20 à la nouvelle association les cadavres de quatre criminels pour étudier sur eux l'anatomie.

A peine tous ces privilèges étaient-ils concédés, qu'un revirement complet se fait dans l'esprit des législateurs, et qui s'avise-t-on de regretter? précisément ces anciens guérisseurs non brevetés, ces possesseurs de secrets infaillibles, ces empiriques de village si durement traités dans le statut de 1511. Une nouvelle ordonnance est rendue, qui n'est qu'un long réquisitoire contre les médecins autorisés: ces docteurs  
 30 anciens charlatans, seulement ils prennent plus cher. “Préoccupés de leurs propres gains, et nullement du bien des malades, ils ont poursuivi, troublé et harcelé diverses honnêtes personnes, hommes et femmes, à qui Dieu avait accordé l'intuition de la nature et des effets de certaines herbes, racines et eaux.... lesquelles personnes cependant ne prennent rien en récompense de leur savoir et de leur habileté, mais administrent

Cambridge University Press

978-1-107-63526-5 - J. J. Jusserand: *La Vie Nomade: Et les Routes*D'Angleterre au XIV<sup>e</sup> Siècle

Edited by A. Wilson-Green

Excerpt

[More information](#)

les remèdes aux pauvres en bons voisins, pour l'amour de Dieu, par pitié et charité. On sait de reste, au contraire, que les médecins certifiés ne veulent guérir personne s'ils ne sont assurés d'une rémunération plus élevée que la cure ne mérite; car s'ils consentaient à traiter pour rien les malades, on ne verrait pas un si grand nombre de ceux-ci pourrir et languir jusqu'à la mort, comme on voit chaque jour, faute des secours de la médecine." D'ailleurs, malgré les examens de l'évêque de Londres, "la plupart des personnes de cette profession ont bien peu de savoir"; c'est pourquoi tous les sujets du roi 10 ayant, "par spéculation ou pratique," connaissance des vertus des plantes, racines et eaux, pourront, comme auparavant, nonobstant les édits contraires, guérir au moyen d'emplâtres, cataplasmes et onguents toutes les maladies apparentes à la surface du corps, cela "dans tout le royaume d'Angleterre ou dans toute autre des possessions du roi<sup>1</sup>."

Le changement, comme on voit, était radical: les secrets des villageoises n'étaient plus des secrets de sorcières, c'étaient des recettes précieuses dont elles avaient reçu de Dieu l'in- 20 tuition; les pauvres, exposés à mourir sans médecin, se réjouissent; les charlatans respirèrent. Ben Jonson, ce marcheur intrépide qui, parti de Londres, un bâton à la main, alla à pied par plaisir jusqu'en Écosse, qui connaissait si bien les habitués des fêtes anglaises, nous a laissé le vivant portrait d'un charlatan, portrait qui est spécialement celui d'un Vénitien du dix-septième siècle, mais qui demeure vrai encore aujourd'hui et le sera, pour tous les pays, dans tous les temps. Les caractères de cette sorte sont presque immuables; le héros de Jonson est le même individu que celui dont Rutebeuf, trois siècles et demi plus tôt, avait relevé les discours. Sûrement, 30 dans ses visites à Smithfield en temps de foire, le dramaturge avait entendu maint empirique s'écrier, la voix émue, les yeux au ciel: "Ah! santé! santé! la bénédiction du riche! la richesse du pauvre! qui peut t'acheter trop cher, puisqu'il n'est sans

<sup>1</sup> *Statutes of the realm*, 3 H. VIII, ch. XI, 32 H. VIII, ch. XLII, et 34-35 H. VIII, ch. VIII.

Cambridge University Press

978-1-107-63526-5 - J. J. Jusserand: La Vie Nomade: Et les Routes

D'Angleterre au XIV<sup>E</sup> Siècle

Edited by A. Wilson-Green

Excerpt

[More information](#)

toi de plaisir en ce monde?” Sur quoi l’orateur de Jonson raille ses collègues, vante sa panacée incomparable, dans laquelle entre un peu de graisse humaine, qui vaut mille couronnes, mais qu’il laissera pour huit couronnes, non, pour six, enfin pour six pence. Mille couronnes, c’est ce que lui ont payé les cardinaux Montalto et Farnèse et le grand-duc de Toscane son ami ; mais il méprise l’argent, et pour le peuple il fait des sacrifices. Il a également un peu de la poudre qui a rendu Vénus belle et Hélène aussi ; un de ses amis, grand  
 10 voyageur, lui en a envoyé, qu’il a trouvée dans les ruines de Troie. Cet ami en a expédié encore un peu à la cour de France, mais cette partie était mélangée, et les dames qui s’en servent n’en obtiennent pas d’aussi bons effets<sup>1</sup>.

Trois ans plus tard, un Anglais qui ne connaissait pas la comédie de Jonson, se trouvant à Venise, s’émerveillait des discours des saltimbanques italiens et, croyant donner à ses compatriotes des détails nouveaux sur cette race plus florissante dans la péninsule qu’en aucun pays d’Europe, traçait d’après nature un portrait tout semblable à celui  
 20 qu’avait dessiné l’ami de Shakespeare. “Souvent, écrit Coryat, j’ai vraiment admiré ces orateurs improvisés ; ils débitent leurs contes avec une si merveilleuse volubilité, une grâce si agréable, même quand ils parlent *ex tempore*, avec un assaisonnement si varié de rares plaisanteries et de traits piquants, qu’ils remplissent de surprise l’étranger inaccoutumé à leurs harangues.” Ils vendent des “huiles, des eaux souveraines, des ballades amoureuses imprimées, des drogues et un monde d’autres menus objets....J’en ai vu un tenir une vipère à la main et jouer un quart d’heure de suite avec son aiguillon  
 30 sans être piqué....Il nous donna à croire que cette même vipère descendait généalogiquement de la famille du reptile qui sauta du feu sur la main de saint Paul, dans l’île de Melita, aujourd’hui appelée Malte<sup>2</sup>.”

<sup>1</sup> *Volpone or the Fox*, acte II, scène 1 (1607).

<sup>2</sup> *Coryat's Crudities*, édition de 1611, p. 274. Coryat était parti de Douvres le 14 mai 1608.

Cambridge University Press

978-1-107-63526-5 - J. J. Jusserand: La Vie Nomade: Et les Routes

D'Angleterre au XIV<sup>E</sup> Siècle

Edited by A. Wilson-Green

Excerpt

[More information](#)

I

## LES SALTIMBANQUES

9

Sans doute la faconde, la volubilité, la conviction momentanée, la grâce, le ton insinuant, la gaieté légère, ailée, du charlatan méridional ne se retrouvaient pas aussi complets, aussi charmants dans les fêtes de la vieille Angleterre. Ces fêtes étaient joyeuses pourtant, elles étaient fort suivies, et l'on y rencontrait maint personnage rusé, railleur et amusant comme Autolycus, ce type du colporteur, coureur de fêtes paysannes, à qui Shakespeare a fait une place dans la galerie de ses immortels. Les travailleurs de la campagne allaient en foule à ces réunions essayer des lazzi qui leur faisaient 10 plaisir et acheter des onguents qui leur feraient du bien: on peut les y voir encore. A l'heure présente, chez nous, et en Angleterre aussi, la foule continue de s'attrouper devant les marchands de remèdes qui guérissent infailliblement les maux de dents et effacent quelques autres douleurs de moindre importance.

## III

Les certificats abondent autour de la boutique; il semble que tous les gens illustres qui soient au monde aient déjà bénéficié de la découverte; au reste s'adresse maintenant le vendeur. Il gesticule, il s'anime, se penche en avant, a le ton 20 grave et la voix forte. Les paysans se pressent autour, la bouche béante, l'œil inquiet, incertains si l'on doit rire ou s'il faut avoir peur, et finissant par prendre confiance. Ils tirent leur bourse d'un air gauche; leur large main s'embarrasse dans leur habit neuf; ils tendent leur pièce et reçoivent la médecine, et leur œil qui brille et leur physionomie indécise disent assez que la malice et le sens pratique habituel font ici défaut, que ces âmes fort rusées, invincibles dans leur domaine propre, sont les victimes de tous, en pays inconnu. Le vendeur s'agite, et, aujourd'hui comme autrefois, triomphe de l'in- 30 décision au moyen d'interpellations directes.

En Angleterre, c'est à l'incomparable *foire de l'oie*, à Nottingham, qu'il faut de préférence aller chercher ces

Cambridge University Press

978-1-107-63526-5 - J. J. Jusserand: *La Vie Nomade: Et les Routes*D'Angleterre au XIV<sup>E</sup> Siècle

Edited by A. Wilson-Green

Excerpt

[More information](#)

spectacles. Ils brillent là dans toute leur infinie variété: on y pourra constater que les charlatans d'aujourd'hui n'ont pas perdu grand'chose de leur verve héréditaire; on y reconnaîtra que le peuple anglais n'est pas toujours maussade et soucieux; car dans ce jour de folie et d'inconcevable liberté on verra en action, éclairée il est vrai d'une lumière bien différente, cette grande *Kermesse* de Rubens qui est au Louvre.

Plus grande encore était, au moyen âge, la popularité des nomades qui venaient non pas guérir, mais simplement égayer  
 10 la foule, et qui apportaient avec eux, sinon les remèdes aux maladies, du moins l'oubli des maux: c'étaient les ménestrels, les faiseurs de tours, les jongleurs et les chanteurs. Ménestrels et jongleurs, sous des noms différents, exerçaient la même profession, c'est-à-dire qu'ils psalmodiaient des romans et des chansons en s'accompagnant de leurs instruments. Dans un temps où les livres étaient rares et où le théâtre proprement dit n'existait pas, la poésie et la musique voyageaient avec eux par les grands chemins; de tels hôtes étaient toujours les bienvenus. On trouvait ces nomades dans toutes les fêtes,  
 20 dans tous les festins, partout où l'on devait se réjouir; on leur demandait, comme on faisait au vin ou à la bière, d'endormir les soucis et de donner la joie et l'oubli. Ils s'y prenaient de plusieurs manières; la plus recommandable consistait à chanter et à réciter, les uns en français, d'autres en anglais, les exploits des anciens héros.

Ce rôle était noble et tenu en grande révérence; les jongleurs ou ménestrels qui se présentaient au château, la tête pleine d'histoires belliqueuses ou de contes d'amour ou de prestes chansons où il n'y avait qu'à rire, étaient reçus avec la dernière  
 30 faveur. A leur arrivée ils s'annonçaient du dehors par des airs gais qui s'entendaient du fond des salles; bientôt venait l'ordre de les introduire; on les alignait dans le fond du hall et l'on prêtait l'oreille. Ils préludaient sur leurs instruments et bientôt commençaient à psalmodier. Comme Taillefer à la bataille d'Hastings, ils disaient les prouesses de Charlemagne et de Roland, ou bien ils parlaient d'Arthur ou des héros de la